

Mots. Les langages du politique

69 (2002)
Révolutions

Jacques Guilhaumou et Marie-France Piguet

Présentation

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Guilhaumou et Marie-France Piguet, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 69 | 2002, mis en ligne le 13 mai 2008, consulté le 07 février 2012. URL : <http://mots.revues.org/10003> ; DOI : 10.4000/mots.10003

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/10003>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Présentation

Dans un débat récent sur les utopies du 20^e siècle et leur échec, Edgar Morin précise qu'une crise sans précédent du progrès humain sévit depuis les années 1970. Il en conclut que « c'est l'humanisme et c'est la Révolution française qui ont gagné. La Révolution française a battu la Révolution russe à plate couture » (Le Monde du 24 décembre 2001). Dans une telle perspective, la réflexion d'ensemble sur la série des Révolutions qui ponctue les temps forts de l'histoire contemporaine a temporairement implosé. Elle a laissé la place à une thématique plurielle des Révolutions qui se caractérise par une attention accrue tant à des processus référentiels de nomination politique qu'à l'ouverture des possibles. À ce titre, en laissant des chercheurs de diverses générations s'exprimer sur ce thème, nous avons donné libre cours à des descriptions lexico-historiques très ciblées, sans rechercher à rendre compte d'une perspective synthétique.

Qu'il s'agisse de désigner des individus qui participent à la Révolution française dès ses débuts sous le nom de révolutionnaires, toute dénomination préalable est bannie au profit d'une identification progressive par contraste (A. Steuckardt). Qu'il s'agisse d'introduire l'expression « Révolution de 1848 » au sein d'une caractérisation de l'évènement pris dans la successivité avec la Révolution française, discordances et concordances se chevauchent au sein du mouvement propre de la désignation (H. Desbrousses, B. Peloille).

Au moment où une représentation de l'émeute révolutionnaire se met en place dans le récit à caractère didactique des manuels d'histoire de la Troisième République, nous ne trouvons, de manière significative, aucune expression unificatrice si ce n'est le fait même des configurations discursives de la description de l'évènement lui-même (M. Deleplace). Au moment où le discours communiste de l'entre-deux-guerres use du vocabulaire de la lutte et du combat par un recentrement de la référence

révolutionnaire de 1917 vers 1789, apparaît paradoxalement une marginalité du discours révolutionnaire des communistes vis-à-vis des autres composantes politico-discursives du champ politique (D. Mayaffre). En dernier lieu, sous le discours justificateur de « la révolution islamiste » par les mouvements intégristes algériens, nous pouvons découvrir « l'enfer du discours islamiste »¹ c'est-à-dire une quasi-langue de guerre qui manie à la lettre la hache et le sabre, et apparaît singulièrement archaïque et dévastatrice dans le monde de progrès où veulent évoluer les révolutionnaires (L. Ben Mansour).

Du côté des chroniques, l'histoire du mot propagande (F. d'Almeida) nous rappelle fort opportunément les raisons de sa connotation péjorative actuelle en expliquant comment et pourquoi il fut associé à la manipulation de masse si caractéristique des régimes totalitaires. Sur une plage de temps plus limitée, la mise en scène ironique (J. Guilhaumou) d'un grand nombre de mots, qui ont alimenté les débats et la vie populaire durant la Révolution française, recrée le foisonnement néologique qui a marqué cette époque révolutionnaire. Enfin, l'exploration des usages du mot égalité durant la Restauration (M.-F. Piguet) montre l'importance prise alors par la référence à l'abolition des privilèges de naissance. Ce qui est donc en jeu dans ces chroniques, certes selon trois points de vues différents, c'est la mobilité du rapport entre les usages lexicaux et les contextes évènementiels associés à des bouleversements sociopolitiques majeurs.

Pour sa part, la rubrique « Méthodes » comprend la première partie d'un débat (H. Boyer, J.-P. Honoré), qui a eu lieu récemment au sein de la Société des Amis de Mots, sur l'évolution actuelle du statut méthodologique et théorique de la notion-concept de corpus. Autour des nouveaux corpus, il apparaît désormais un souci majeur de structurer de manière complexe des formes langagières plus ou moins stabilisées. Il s'agit alors de prendre en compte des discours co-construits au sein même de la connexion empirique entre les variables du corpus et le vécu du chercheur. La question se pose donc de savoir ce que devient, en regard d'un corpus à forte valeur représentationnelle, la prise en compte tout aussi nécessaire d'« un volume important de discours naturel » (Labov).

Jacques Guilhaumou, Marie-France Piguet

1. L. Ben Mansour, *Frères musulmans, frères féroces. Voyage dans l'enfer du discours islamiste*, Ramsay, 2002.